

Intelligence ou « intelligence artificielle » ?

Pourquoi nous ne devons pas laisser le futur aux « machines apprenantes ».

La discussion actuelle est déterminée par le changement climatique, l'immigration, le tournant énergétique, — pourtant celui qui lit précisément jusqu'au bout des lignes, celui-là reconnaît un thème, qui pour ainsi dire est déjà écrit d'avance, et plus seulement dans la partie économie : il s'agit de « l'intelligence artificielle ». Il faut demander en cela si le combat qui sévit actuellement entre l'intelligence humaine et « celle artificielle » permettra une civilisation réussie.

Sans aucun doute, c'est notre propre intelligence humaine que nous avons appliquée pour projeter, développer et construire l'ordinateur, la machine numérique. Depuis longtemps nous avons commencé à introduire notre intelligence dans des machines. Nous l'appelons « intelligence artificielle », une intelligence froide, qui saute de l'autre côté à présent et se rend autonome et s'oppose à nous. [Saque el'pris ! Ndt] Une politique de sécurité de l'IA nouvellement développée ne pourra pas changer cela. Nous devons réfléchir pour savoir combien de temps nous serons capables de garder sous notre contrôle cette machine de plus en plus puissante et dotée d'une intelligence qui est contraire à notre essence.

On peut supposer que des brigades internationales de hackers se lancent actuellement dans l'attaque des systèmes d'IA. L'ia fait de nous, non seulement des suiveurs d'une machinerie, mais celle-ci ne connaît purement et simplement que des assujettis. Cette expertise de machine gouverne, contrôle et infecte le monde numérique — et nous force par surcroît à nous placer à la hauteur des yeux devant ce défi. Que cela soit d'abord remarqué : un *blackout* toujours possible, et donc un futur sans électricité, dissimule encore une toute autre qualité de risques.¹

Au travers de notre invention, nous nous sommes faits des touches de clavier opérantes et obéissantes aux machines qui ordonnent. Combien d'intelligence disposons-nous encore — ou bien cette question est-elle posée de travers ? Ne devait-on pas clarifier définitivement la relation entre l'intelligence humaine et l'ia ?² Ceci est un défi lancé à notre présent, car sans un tel éclaircissement, il n'y a plus guère d'avenir pour une intelligence organisée de manière humaine. Une question de sens absolue posée à notre savoir-faire au-

jourd'hui. Vers quoi s'active une civilisation de plus en plus gouvernée par les systèmes de l'ia ?

Dans une perspective historique, l'intelligence a adopté des formes différentes. Les réexaminer peut être décisif pour l'être humain. Dans l'époque égypto-chaldéenne, une intelligence était quelque chose de bien. Avec la montée de la science naturelle moderne, elle est devenue le moteur de la fierté et de l'orgueil. Aujourd'hui elle dépérit dans une parenté entretenue avec les forces de l'erreur, de l'illusion, du mal et de la superficialité — ce qui imprègne de bout en bout la société numérique, celle-ci ne pouvant pourtant que mathématiser la vie en la saisissant sous un code binaire.

Nous devrions oser une seconde clarification.³ Au lieu de cela nous nous comportons en valets et esclaves d'une intelligence *machinelle* [et duelle, ndt] qui s'efforce à une domination globale et fait de notre monde une prison. Ceci est une conséquence de l'image matérialiste du monde, à la base du penser scientifique naturel moderne, et de l'être humain lui-même qui ne se comprend finalement plus que comme une machine. Cette image rabougrie de l'être humain ne laisse attendre aucune tendance contraire. Un approfondissement du cul-de-sac, dans lequel conduit ce réductionnisme est par conséquent prévisible. Les êtres humains ont découvert la radioactivité au 20^{ème} siècle. Ils ont fait de l'énergie atomique une arme. Maintenant ils sont sur le point d'abandonner notre intelligence à la machine.

Une « intelligence artificielle » est entre temps — presque — partout. De vastes domaines de notre monde vivant sont déjà gouvernés par des algorithmes⁴, et nous sommes instrumentalisés en conformité avec cette mécanique fonctionnelle. Chaque jour, nous continuons à nous empêtrer dans des impositions « intelligentes », nous inscrivant dans un environnement qualifié de « socialement acceptable »⁵ qui

1 Voir Otto Ulrich : *Unser Blackout. Zukunft ohne Strom* [Notre panne d'électricité. Un avenir sans électricité], Zug 2023.

2 Voir le thème central: *Lerner mit KI. Die neue Lust am Unbekannten* [Apprendre avec l'IA. Le nouveau désir auprès de l'inconnu], dans la revue **Human — intelligence et avenir** 2/23.

3 Considérée au plan historique la « première clarification » répond de la transition dans l'époque de la science naturelle, de la tentative d'émanciper l'être humain de la nature et de la création divine au moyen du penser rationnel. Aujourd'hui, dans une époque d'élévation de la « seconde clarification », il s'agit de s'émanciper des machines et avec cela de sa propre création.

4 Un algorithme répond d'une prescription d'actions qui n'a qu'une seule signification pour la résolution d'un problème — il peut de ce fait être formalisé et programmé.

5 « L'acceptabilité sociale » est une clef pour une évolution future, elle vaut comme échelle de mesure, pour détourner ou bien exclure des conséquences négatives de résolutions déterminées.



nous oblige constamment à savoir quel est le bon bouton. Ceci est présenté comme une « domination sur la machine » ou une domination par la technologie.⁶

Au forum économique mondial à Davos cette année, l'ia constituait le motif central de nombreuses contributions. Le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, trouva des paroles d'avertissement et en retira, quant à lui, en comparaison, le combat contre le changement climatique : « *De puissantes entreprises technologiques s'efforcent dès à présent au profit en y méprisant sans aucuns égards les droits de l'homme, les sphères privées, les répercussions sociales. Ce n'est pas un mystère. Ces deux thèmes — climat et ia — sont ici à Davos copieusement discutés par les politiciens dirigeants. Et pourtant nous n'avons aucune stratégie globale efficace pour fréquenter et aborder ces deux thèmes.* »⁷ On a su des décennies durant ce qu'avait démontré le Club de Rome 1972 dans son étude sur *Les limites de la croissance*⁸ : que le climat se réchaufferait suite à la combustion durable des énergies fossiles. Aujourd'hui le changement climatique est parfaitement mesurable entre temps et les processus de réchauffement se poursuivent en ayant été annoncés voici 50 ans.⁹

Une stratégie globale

Ce qui était exigé à l'époque en regard du climat, nous en avons pareillement besoin aujourd'hui : une stratégie globale qui prenne en compte tout d'abord les

6 Voir Otto Ulrich: *Technik und Herrschaft — Vom Handwerk zur verdinglichten Bmockstruktur industrieller Produktion [Technologie et domination - De l'œuvre-manuelle à la structure en blocs réifiée de la production industrielle]* Francfort-sur-le-Main 1977.

7 www.weforum.org/stories/2024/01/davos-2024-special-address-by-antonio-guterres-secretary-general-of-the-united-nations/ — La conférence qui eut lieu du 15 au 19 janvier 2024 se trouva placée sous le motif : *Reconstruction de la confiance.*

8 Dennis Meadows : *Les limites de la croissance.* Compte-rendu au Club de Rome sur la situation de l'humanité, Stuttgart 1972.

9 L'émission globale de dioxyde de carbone croît continuellement depuis et atteint en 2022, quelques 372 milliards de tonnes. Même si la quantité annuelle de CO2 augmente, cela se produit actuellement dans une moindre mesure. Voir : <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/37187/umfrage/der-weltweite-co2-ausstoss-seit-1751/>

conséquences anti-humaines d'une société gouvernée par l'ia pour en faire un thème de discussion. Car il n'y a pas (encore) de vaste débat sur le potentiel des dan

gers de l'ia pour la vie de l'être humain, l'évolution de notre bien-être et la société dans son ensemble. Toujours est-il qu'il y a eu une enquête d'une commission du Parlement allemand avec la responsabilité sociale afférente qui conçoit les potentiels économiques et écologiques du système de l'ia et qui avait été présentée, en octobre 2020, (*BT-Drucksache 19/23700*).¹⁰

On discute aussi au Vatican sur la manière dont ChatGTP pourrait être employé au service du bien commun. Pour cela, le Pape se laisse conseiller par le moine franciscain, Paolo Benanti, lequel a rédigé une thèse sur le sujet : *Le Cyborg, Corps et corporéité à l'époque postmoderne*.¹¹ Entre temps, on s'aperçoit au quotidien que des systèmes apprenants comme ChatGTP, comprennent des instructions du langage, reconnaissent des images, classent des listes, corrigent des fautes de frappe, effectuent des recherches, analysent des textes, les traduisent et peuvent même rédiger un texte sur un thème. Que des ordinateurs maîtrisent mieux que l'être humain des jeux sur damiers, tels que le Go ou les échecs, c'est connu depuis longtemps. Actuellement des systèmes apprenants ne font pas seulement fonctionner des aspirateurs, mais aussi des véhicules et des systèmes entiers de finition de travaux. Or, « arrêter ce genre de transformation... », selon l'enquête de la commission d'enquêtes du Parlement fédéral allemand, « ...n'est ni possible, ni sensé. La réclamation est d'organiser ce changement et d'opérer là-dessus pour que cela continue d'être dirigé de manière que ce soit pour le bien-être de l'être humain et de l'environnement avec succès ».¹²

Il est vrai que la question de l'image de l'être humain n'a pas été posée par la commission d'enquêtes. Ni non plus le penser réductionniste lui-même, qui sous-tend l'ia, lequel n'est ni contesté, ni interrogé quant à comment il est possible de considérer les humains indépendamment de leurs « partenaires » tech-

10 www.bundestag.de/webarchiv/Ausschuesse/ausschuesse19/weiter_gremien/enquete_ki

11 www.spiegel.de/netzwelt/papst-franziskus-der-franziskanermonch-paolo-benanti-erklaert-ihm-die-ki-revolution-a-d8db6483-4b90-4820-93d6-a47438fb74b3

12 <https://dserver.bundestag.de/btd/19/237/1923700.pdf> — note 10, p.28.

nologiques, afin d'éviter qu'une machine « intelligente » soit élevée à leur image.¹³ La relation entretenue entre l'être humain et des machines « intelligentes », dans des domaines qui sont déterminants n'ont pas été pris en compte, purement et simplement — et avec cela non plus le cul-de-sac qui devient manifeste dans lequel cette évolution conduit directement. Ainsi l'être humain se rend-il impuissant, car il s'aveugle à l'esprit » de la machine-ia, à laquelle il se livre pieds et poings liés.¹⁴

Cet aveuglement se révèle aussi dans le fait que la base du boom de l'ia et de la numérisation n'a principalement jamais été repensée : l'infrastructure électrique ou électromagnétique, qui va avec, [le fameux « *Saque el prise quand y a un bug ! Ndt* »]. Le rapport Global 2000, présenté en 1980 et commandé par le président américain Jimmy Carter, déclare : « *À moins que des précautions et des contrôles appropriés basés sur une compréhension fondamentale des effets biologiques des rayonnements électromagnétiques ne soient introduits dans un avenir proche, l'humanité... » Dans les années à venir, nous entrerons dans une ère de pollution énergétique comparable à la pollution chimique actuelle.* »¹⁵ Pour le dire franchement, nos téléphones portables sont un système d'armes, calibré à l'échelle mondiale qui a l'électricité et le magnétisme, deux jumeaux hétérozygotes, scientifiques terriblement effrayants, dans son carquois. Chaque clic sur notre téléphone portable renforce ce pouvoir qui nous est fondamentalement étranger.

Électricité ou pas d'électricité ?

Il faut y regarder de plus près, car il existe de nombreuses armes comme ce téléphone portable pratique, nous les connaissons tous, nous les utilisons tous les jours, elles fonctionnent souvent sans fil, généralement sur simple pression d'un bouton, comme ça. Nous, les « poussoirs de boutons », les appelons technologies de confort. Ils portent notre civilisation, qui est de plus en plus chargée électromagnétiquement, et avec elle notre propre autodestruction ; nous les poussons plus loin à chaque pression sur un bouton — que ce soit avec la souris de l'ordinateur, le *babyphone*, le four à micro-ondes, la télécommande du téléviseur, la radio, les écouteurs, l'imprimante, l'ouvre-garage, le chargeur de batterie, la montre intelligente, le microphone, la puce RFID de la carte de crédit, la carte de trajet électronique, la montre qui surveille notre condition physique et, en général avec *Bluetooth*, les communications mobiles et *Wi-Fi*.

Il n'existe pratiquement aucune région sur Terre qui soit exempte d'un *électrosmog*. À l'avenir, la pollu-

tion de l'environnement devra être définie différemment qu'auparavant. Tout comme nous devons arrêter de considérer la crise climatique en tant que simple problème environnemental, nous ne devons pas considérer l'*électrosmog* comme une simple forme de pollution. Nous sommes en route vers une civilisation électromagnétique, mais nous ne disposons pas d'organe pour percevoir cette forme de rayonnement. Nous pouvons percevoir leurs effets de lumière et de chaleur, mais pas eux-mêmes, même si nous sommes des êtres électromagnétiques par nature. Nous sommes aveugles à cela — et pourtant nous faisons avancer cette nouvelle civilisation. La réalité de ce que cela représente et de ce que cela signifie pour nous est recouverte d'une sorte de voile numérique, les conséquences sont déjà visibles, mais les causes nous restent dissimulées.

Nous sommes des bâtisseurs de ponts vers un avenir différent et sommes appelés à assumer une responsabilité mondiale. De nombreux environnementalistes affirment que la manière la plus juste de réduire les émissions serait une transformation radicale de la consommation. Cela devrait également affecter tout ce qui se passe au nom de la numérisation qui est en train de se mettre en place, car la civilisation électromagnétique consomme d'énormes quantités d'énergie, sans compter les matières premières comme le lithium, le cobalt et les terres rares, dont l'extraction a un impact important sur l'environnement. Et voici une indication de ce qui pourrait arriver si l'on pensait vraiment la transition énergétique jusqu'au bout.

Regardons de plus près le monde tel qu'il était vers 1860, un monde sans électricité, et à partir de là, essayons d'imaginer un avenir qui a de nouveau quitté la voie énergétique, qui atteint maintenant ses limites avec de puissants dommages collatéraux qui commencent à se heurter. En chemin, il y aura des surprises, des contraintes imprévues, peut-être des catastrophes, qui nécessiteront d'en revenir à des formes analogues de vie en commun. C'est un avenir sans électricité et sans technologie qui commence déjà à émerger, un avenir avec une vision claire, non perturbé par des forêts de rotors éoliens — façonné par l'intelligence humaine.

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Otto Ulrich, né en 1942, ingénieur physicien et politologue, a travaillé entre autres pour Helmut Schmidt. Rédacteur de discours à la Chancellerie fédérale.

13 Voir Paul Emberson : *Maschinen und der Menschengest* [*Machines et esprit de l'être humain*], Munich 2013.

14 Voir Ingo Leipner : *Moderne Rattenfänger* [*Pièges à rats modernes*], Munich 2021.

15 Gerald O. Barney (éditeur) : « *Global 2000* » *der Bericht an den Präsident* [*le rapport au président*] Francfort sur le Main 1981, pp.387 et suiv. [Avec le recul, les avènements de Bush Jr. et de Trump (2 fois) C'est le dernier président correct des USA dont on s'est franchement moqués, *ndt*]